

TROIS FEMMES ET UN MORT

Comédie en 3 actes

Eric Fernandez Léger



TROIS FEMMES ET UN MORT

Comédie en 3 actes

Eric Fernandez Léger

Préface

Il est des disparitions qui ne se contentent pas d'endeuiller ; elles exhument. Telle est la prémisse de *Trois femmes et un mort* : un homme s'éteint, et soudain, c'est toute une cartographie secrète qui affleure à la surface du réel. On croit enterrer quelqu'un, et l'on découvre qu'on enterre surtout l'idée qu'on s'en faisait.

L'écriture de cette pièce procède d'une interrogation qui me hante depuis longtemps : que savons-nous véritablement de ceux qui partagent notre quotidien ? La cohabitation, fût-elle filiale, n'implique pas la connaissance intime. Les trois femmes qui occupent la scène – Yvonne la mère, Catherine la sœur, Mona l'autre sœur – incarnent cette illusion de proximité que la mort vient fracasser. Elles ont vécu des années auprès d'un homme sans jamais soupçonner l'existence de Yann, sans imaginer les nuits de lait chaud, les pâtes al dente, les confidences murmurées devant une fenêtre éclairée.

L'irruption de cet inconnu, une fleur à la main et un pull constellé d'angoisse, constitue le ressort dramatique fondamental de l'œuvre. Yann n'est pas un personnage parmi d'autres : il est le révélateur, le catalyseur qui précipite la crise herméneutique dans laquelle les trois femmes vont se trouver plongées. Qui était ce fils, ce frère, cet homme discret dont la discrétion masquait peut-être une tout autre vie ? La pièce ne prétend pas répondre définitivement à cette question – ce serait trahir la complexité du réel – mais elle en explore méthodiquement les ramifications, avec une rigueur que l'on pourrait dire presque clinique si l'humour n'y tissait sa toile.

Car c'est bien de comédie qu'il s'agit, mais d'une comédie qui n'oublie jamais son envers mélancolique. Les dialogues fusent, les quiproquos s'enchaînent, les répliques claquent avec la précision d'un tir breton. Pourtant, sous la légèreté apparente, affleure constamment l'inquiétude métaphysique : que reste-t-il de nous quand nous ne sommes plus là pour entretenir nous-mêmes notre propre légende ? Les trois femmes, dans leur enquête improvisée, deviennent les archéologues maladroites d'une mémoire qui leur échappe. Elles fouillent, supputent, inventent parfois – Mona excelle dans cette

réinvention permanente du réel – mais butent toujours sur la même altérité irréductible de l'être aimé.

Yann, lui, incarne cette altérité faite chair. Il est celui qui savait, celui qui veillait, celui qui aimait peut-être d'une façon que les convenances sociales peinent à nommer. Sa présence dérange parce qu'elle atteste que le défunt avait une vie hors du cercle familial – vie dont la famille, justement, ne savait rien. Le motif du "bon café", récurrent dans la pièce, fonctionne comme un leitmotiv presque proustien : cette boisson que le mort ne buvait jamais chez lui, qu'il réservait à ses visites chez Yann, devient le symbole de tout ce qui échappait aux siens.

La structure en trois actes épouse la progression de cette révélation progressive. Au premier acte, l'énigme : qui est cet homme à la fleur ? Au second, les fragments de vérité qui s'accumulent, incohérents, déstabilisants. Au troisième, l'acceptation douce-amère que la vérité complète n'existe pas – ou qu'elle est multiple, contradictoire, insaisissable comme les ombres que le vieux Job prétend avoir vues à la fenêtre.

Job, d'ailleurs, n'est pas un personnage anodin. Figure du témoin partiel et partial, il incarne la mémoire défaillante mais obstinée, celle qui retient des bribes sans pouvoir les ordonner en récit cohérent. "La mémoire, c'est comme le beurre : ça fond si on insiste", dit-il. Cette réplique pourrait servir d'épigraphe à l'ensemble de la pièce, tant elle en résume l'esprit : l'humilité devant ce qui nous échappe, l'acceptation joyeuse de nos propres limites cognitives face à l'épaisseur du réel.

L'écriture s'est imposée d'elle-même, dans une sorte d'urgence joyeuse. Les personnages existaient déjà, je les entendais se répondre, se contredire, s'aimer malgré tout. Mona avec ses catégories absurdes, Catherine avec sa sécheresse apparente qui masque une sensibilité à vif, Yvonne avec son autorité maternelle fissurée par le doute. Et Yann, bien sûr, ce Yann qui ne sait jamais s'il doit partir ou rester, qui oscille entre la confiance et le repli, qui incarne à lui seul cette indécision fondamentale de l'être humain devant l'énigme de l'autre.

On a souvent réduit cette pièce à sa dimension humoristique, aux répliques qui font mouche, aux situations cocasses. Je n'en disconvient pas : le rire est une manière comme une autre d'approcher la vérité. Peut-être même la meilleure. Mais j'aimerais qu'on

perçoive aussi, sous la comédie, la gravité discrète de ceux qui tentent de reconstruire un disparu avec les pièces éparses d'un puzzle dont ils n'ont pas la boîte. "On voit les pièces, mais on sait pas le dessin. Ça me stresse", dit Mona. C'est exactement cela : nous sommes tous, face à la mort de ceux que nous croyions connaître, des amateurs de puzzles sans modèle.

La dernière scène, avec ses verres levés au pain, dit peut-être l'essentiel : il n'y a pas de résolution définitive, pas de vérité dernière, pas de révélation cathartique. Il y a seulement la possibilité de continuer – ensemble, séparés, mais ensemble quand même – et de rire un peu de nos propres limites. C'est à cela que j'invite le spectateur : non pas à comprendre, mais à accompagner. Non pas à savoir, mais à pressentir.

Le théâtre, après tout, n'a pas d'autre fonction.

Résumé

Trois femmes se retrouvent pour l'enterrement d'un proche. Yann, un mystérieux ami, arrive avec une fleur et sème le doute sur son identité. Entre interrogatoires, soupçons et confidences, sa présence déclenche quiproquos et humour. Chacune des femmes exprime le deuil à sa manière, entre exubérance, tendresse et mélancolie. Yann révèle peu à peu son lien avec le défunt, oscillant entre émotion et maladresse. Le mystère du passé et des sentiments des personnages se dévoile progressivement. La pièce mêle comédie et tendresse.

Personnages

Yvonne : mère, autoritaire mais tendre.

Mona : fille, fantasque et bavarde.

Catherine : fille, rationnelle et directe.

Yann : ami mystérieux du défunt, discret et maladroit.

Job : vieil ami ou voisin, excentrique, ponctuel pour les détails.

Tangi : livreur jovial et curieux, apporte des révélations sur le défunt.

ACTE 1

SCÈNE 1

Salon. Trois femmes assises. Un fauteuil vide. Bruit de porte.

YVONNE

Chut. Quelqu'un.

MONA

Les pompes funèbres ? Elles reviennent vérifier s'il est toujours mort ?

CATHERINE

Elles ont dit « dans l'après-midi ». Si elles sont en avance, c'est qu'il est ressuscité.

YVONNE

Ou alors c'est pas elles. (elle se redresse) Ou alors c'est elles et elles ont décidé d'être professionnelles. J'y crois moyen.

Entre Yann, timide, une fleur à la main. Il ne sait pas s'il doit s'excuser d'être en avance, en retard ou vivant.

YANN

Bonjour... Je... excusez-moi... Je suis Yann. Toutes mes condoléances.

YVONNE (se levant, trop chaleureuse)

Mais entre ! On t'attendait !

YANN (surpris)

Vous... m'attendiez ?

MONA (à Yvonne, bas)

Tu l'attendais, toi ?

YVONNE (bas)

Pas du tout, mais il a une fleur. On renvoie pas les gens polis.

CATHERINE

Vous êtes de la famille ?

YANN

Non, je suis... un ami.

Les trois femmes se tournent vers lui.

YVONNE

Quel genre d'ami ?

YANN

Un ami... proche.

MONA

Proche comment ? Proche géographiquement ? émotionnellement ? physiquement ? (à Catherine) Ça compte différemment, la proximité.

CATHERINE (sèche)

Arrête d'inventer des catégories. (à Yann) Vous aviez un lien précis ou... flou ?

YANN

On... se voyait. Régulièrement.

Silence. Elles le scannent.

YVONNE (soudain, triomphante)

Mais oui ! Le cousin de Vendée !

YANN

Pardon ?

YVONNE

Le fils d'Yvette ! On t'a pas vu depuis trente ans !

YANN

Je ne suis pas...

YVONNE (l'embrassant déjà)

Regarde-moi ces yeux ! Vendée à 100 %.

MONA (à Catherine)

Elle refait son arbre généalogique en direct.

CATHERINE

Et elle tronçonne à l'aveugle.

YVONNE

Assieds-toi ! T'as fait la route ?

YANN

Oui... enfin non... je suis du coin.

YVONNE (déçue)

Ah. Donc t'es pas le cousin. J'aimais bien l'idée. Ça donnait une histoire.

CATHERINE

Alors vous êtes qui ?

YANN

Je suis... Yann.

YVONNE

Yann comment ?

YANN (paniqué)

Yann... Le Goff.

YVONNE

Pffff. Y en a partout, des Le Goff. C'est pas un nom, ça. C'est une météo.

MONA (reniflant)

Attendez... je sens une odeur.

CATHERINE

Quoi encore ?

MONA

Une odeur... d'administration.

YVONNE

Pas aujourd'hui, Mona. On enterre ton frère, pas un perceuteur.

MONA (à Yann)

Vous êtes huissier.

YANN

Non !

CATHERINE

S'il était huissier, il aurait un costard. Lui, il a un pull... en état émotionnel.

YANN

Il n'est pas taché !

CATHERINE

Non : constellé. C'est différent.

MONA

C'est peut-être du stress. J'ai transpiré un jour en forme de continent. On aurait dit l'Afrique.

YANN (au public)

Il disait toujours que les apparences, c'était la surface de l'iceberg. Ce qui comptait, c'était en dessous. Même quand ça ressemblait à un pull.

Les femmes le fixent.

YVONNE

Bon. On sait pas qui t'es. Mais t'es là. Et t'as une fleur. Ici, une fleur, ça vaut presque une carte d'identité. (elle désigne le fauteuil vide) Assieds-toi. On verra bien ce que t'es.

MONA

Oui. On a le temps. Enfin... pas lui.

CATHERINE

Mona...

MONA

Ben quoi ? On peut faire de l'humour. C'est lui qui disait : « La mort, c'est comme le café : ça vient toujours trop tôt. »

YVONNE

Il disait ça ?

CATHERINE

Non. Mais elle aime inventer.

NOIR

SCÈNE 2

Même salon. Yann est assis, une tasse à la main.

YVONNE

Alors. Tu disais donc que tu étais un ami.

YANN

Oui.

MONA

Un ami qui arrive avec une fleur... C'est rare. Moi, mes amis arrivent avec des problèmes.

CATHERINE

Ou avec des chaussures sales. Jamais avec une fleur.

YVONNE

Alors : ami fleuri. Déjà, ça réduit le champ.

CATHERINE

Pas tant que ça. Il y a beaucoup d'hommes qui compensent leur malaise social par un végétal.

YANN

Je suis pas mal à l'aise socialement.

Les trois femmes, en synchronisation parfaite, penchent la tête.

MONA

Moi, je trouve que si.

CATHERINE

Tu transpires un malaise. Léger, mais présent.

YVONNE

On va pas te juger. Enfin, pas encore.

MONA

Vous faisiez quoi ensemble ?

YANN

On parlait. On se baladait. Parfois... chez moi.

CATHERINE

Chez vous ? Pourquoi chez vous ?

YANN

Parce que... c'était calme.

MONA

C'est calme ici aussi ! Regardez, là. (elle écoute) On n'entend rien. Ah si. Mon nez.

CATHERINE

Ton nez fait du bruit ?

MONA

Depuis 1998.

Catherine lève les yeux au ciel. Yvonne soupire.

YVONNE

Il est jamais allé chez toi.

YANN

Si.

YVONNE

Ah. Bon. (Silence) Pourquoi ?

YANN

Parce que... je fais un bon café.

CATHERINE

Il buvait pas de café le soir.

MONA

Il disait que ça lui donnait des idées.

YVONNE

Mauvaises, généralement.

YANN

Oui mais là... il buvait du mien.

Elles se tournent vers lui avec un mélange de suspicion et de fascination.

MONA

Vous avez une tête de quelqu'un qui cache quelque chose.

CATHERINE

Elle dit ça à tout le monde. Même au facteur.

MONA

Le facteur cache des choses. Il a une façon de dire « bonjour »...

YVONNE

Tu dérailles.

MONA

On me l'a toujours dit.

Yann tente de se lever.

YANN

Je vais peut-être...

YVONNE

Non. On n'a pas fini.

CATHERINE

Vous êtes l'ami... d'où ?

YANN

De la vie.

MONA

Mais ça veut rien dire !

CATHERINE

C'est même suspect.

YVONNE

C'est trop poétique pour être honnête.

YANN

Vous voulez du café ?

MONA

C'est vous qui en avez un.

YANN

Ah. Oui. Pardon.

MONA (murmurant)

Je le sens. Il dit pas tout.

CATHERINE

Ça, on l'avait remarqué.

YVONNE

T'as un regard... fuyant.

YANN

Je regarde... ailleurs.

CATHERINE

C'est la définition de « fuir ».

MONA

Vous avez peur ?

YANN

Non.

MONA

Moi oui.

CATHERINE

Pourquoi ?

MONA

Parce que j'aime pas les puzzles sans boîte.

CATHERINE

Quoi ?

MONA

On voit les pièces, mais on sait pas le dessin. Ça me stresse.

YVONNE

C'est beau ça, Mona. Complètement idiot, mais beau.

Yann se rassoit.

YANN

Je suis juste... Yann.

MONA

Oui, mais Yann quoi ?

YANN (épuisé)

Yann... qui boit son café.

NOIR

SCÈNE 3

Même salon. Les trois femmes assises, comme trois juges. Yann reste debout, mal à l'aise.

MONA

Et si c'était... le légiste ?

CATHERINE

On a déjà établi qu'il était mort, Mona.

MONA

Oui, mais parfois ils se réveillent. J'ai vu un documentaire. Enfin... j'ai vu la miniature. L'image faisait peur.

YVONNE

Tu confonds avec les zombies.

MONA

C'est pareil, non ?

CATHERINE

Non. Les zombies mordent. Les légistes facturent.

MONA (à Yann)

Vous facturez ?

YANN

Non ! Je suis pas légiste.

MONA

Vous avez... une loupe ?

YANN

Non.

MONA

Un thermomètre ?

YANN

Non.

MONA

Un petit maillet pour taper sur les genoux ?

YANN

Ça c'est un médecin.

MONA

C'est pareil.

CATHERINE

Non plus.

MONA

Bon. Alors c'est pas un légiste.

YVONNE

Merci, Sherlock Minus.

Yann tente une retraite stratégique vers la porte.

YANN

Je vais peut-être vous laisser entre vous...

YVONNE

Non ! On t'a pas encore identifié.

YANN

Identifié ? Mais je suis pas un colis !

MONA

On vérifie. On est trois femmes seules avec un mort. Vous trouvez pas ça un peu... comment dire... risqué ?

CATHERINE

Tu regardes trop « Crimes du mercredi ».

MONA

C'est éducatif.

CATHERINE

C'est angoissant.

MONA

C'est souvent les deux.

Yvonne croise les bras.

YVONNE

Alors. T'es qui ?

YANN

Je suis... le voisin.

CATHERINE

De quel côté ? Y a pas de voisin. Y a une vache à gauche, un champ à droite et un fossé devant.

YANN

Je suis le voisin... du champ ?

MONA

Ah ! Poétique.

YVONNE

Le voisin du champ, ça a un tracteur. Ou au moins une botte de foin chez soi. T'as une botte de foin ?

YANN

Non.

YVONNE

Alors t'es pas le voisin du champ.

YANN

Je suis peut-être... l'aide à domicile ?

YVONNE

Mon fils avait pas besoin d'aide !

CATHERINE

Les gens de cinquante-cinq ans, ça s'use vite.

YVONNE

Toi, ta gueule.

Catherine hausse les épaules.

MONA

On veut juste savoir qui on supporte aujourd'hui. Après, on s'adapte. On est souples.

CATHERINE

Non. Toi t'es souple. Moi je suis rigide. Yvonne est raide. On fait une équipe.

YVONNE (à Yann)

Alors ? Tu vas nous dire ?

Silence.

YANN

Je suis... quelqu'un qui l'aimait bien.

Les trois femmes se figent.

MONA (les yeux plissés)

Vous avez dit ça trop vite.

CATHERINE

Beaucoup trop vite.

YVONNE

Et trop doucement.

MONA

C'est suspect.

CATHERINE

Très.

YANN

Non mais... je l'aimais bien... euh... normalement.

MONA

Normalement comment ?

CATHERINE

Normalement pour un collègue ? Normalement pour un copain de rando ? Normalement pour un client de banque ?

YVONNE

Ou normalement pour... (elle hésite) ... autre chose ?

YANN

Vous voulez un café ?

MONA

Mais c'est vous qui l'avez !

YANN

Ah oui... pardon...

Silence

MONA

Je persiste. Vous avez une tête de quelqu'un qui cache quelque chose.

CATHERINE

C'est pas une tête, c'est une confession ambulante.

YVONNE (plus douce, mais ferme)

On te laissera pas partir tant qu'on saura pas qui t'es.

Yann soupire. S'assied.

YANN

Je suis juste... quelqu'un qui l'aimait bien. Vraiment.

Silence. Les femmes échangent un regard.

MONA

C'est beau.

CATHERINE

C'est flou.

YVONNE
C'est peut-être vrai.

NOIR

SCÈNE 4

Yvonne revient armée d'une bouteille. Elle sert trois verres.

YVONNE
Allez. À lui.

TOUS
À lui.

Ils boivent. Yann grimace légèrement.

YVONNE
T'aimes pas ?

YANN
Si si... si... C'est... euh... corsé.

MONA
C'est normal. Le lambig, c'est moitié alcool, moitié jugement divin.

CATHERINE
Avec une pointe de regret en arrière-bouche.

YVONNE
Et un arrière-arrière-goût de bois brûlé. C'est ce qui fait la qualité.

Silence. Elles observent Yann.

MONA
Reprenons. Vous l'avez connu où ?

YANN
Dans un bar.

CATHERINE
Quel bar ?

YANN

Un bar... (normal, évidemment)... normal.

CATHERINE

Le Ty Coz ?

YANN

Oui ! Voilà !

YVONNE

Le Ty Coz est fermé depuis dix ans. Le toit est tombé dans les verres. On en a parlé aux infos.

YANN

Ah. Alors je me trompe.

MONA

Il ment.

CATHERINE

Oui, mais maladroitement. C'est touchant.

MONA

Ou inquiétant.

YVONNE

Ou stupide.

CATHERINE

Ou tout ça à la fois.

YANN

C'était peut-être... le bar de la Plage ?

YVONNE

Ça, c'est une discothèque. Ton bar normal danse jusqu'à quatre heures du matin.

CATHERINE

Et mon ex-mari — ton fils — avait les oreilles trop chatouilleuses pour ça.

MONA

Il disait que la musique forte lui faisait vibrer les idées. Comme des cailloux dans une boîte.

YVONNE

Ça, c'était quand il avait une idée. Ça arrivait pas tous les jours.

Yann lève les yeux au ciel, désespéré.

YANN

Mais où il allait, alors ? On peut m'aider un peu ?

Les trois femmes se tournent vers lui.

YVONNE

Nulle part. Il allait nulle part. C'est pour ça qu'on comprend pas d'où tu sors.

MONA

Il avait une vie plate. Comme une crêpe. Mais sans beurre.

CATHERINE

Il disait que sortir, c'était fatigant. « Trop de gens, trop de choses, trop de choix... j'aime mieux mes chaussettes. » Je l'ai entendu dire ça.

YVONNE

Et il sortait jamais avec ses chaussettes non plus.

Silence.

MONA

Vous avez quel âge, déjà ?

YANN

Cinquante-deux.

YVONNE

Comme lui.

MONA

C'est un signe.

CATHERINE

C'est statistique. Ici, tout le monde a le même âge. C'est plus simple pour les anniversaires.

MONA

Vous êtes son jumeau astral.

YANN

Non. Je suis pas... astral.

YVONNE

T'es peut-être son frère ?

YANN

Non.

MONA

Un demi-frère ?

YANN

Non.

CATHERINE

Un double mystérieux ? Un sosie sentimental ?

YANN

Non !

MONA (à Catherine)

Il nie trop vite. C'est louche.

CATHERINE

Tout est louche chez lui. Même sa façon de respirer.

YANN

Je respire normalement !

YVONNE

Non. T'as un souffle de quelqu'un qui hésite.

Yann souffle malgré lui.

MONA

Voilà. Hésitant.

CATHERINE

Typique.

YVONNE

Écoute. Mon fils avait des secrets. Peut-être plus que je pensais. Toi, t'arrives, t'as son âge, tu sais pas où vous vous êtes

rencontrés, tu sais pas dans quel bar il allait... Donc forcément : on s'interroge.

YANN

Je comprends. (Il baisse les yeux.) Je suis juste... quelqu'un qui l'aimait bien.

MONA

C'est joli.

CATHERINE

C'est flou.

YVONNE

Et c'est peut-être... suffisant. Pour l'instant.

Elle sert une nouvelle tournée de lambig.

YVONNE

Allez. Encore une gorgée. Ça aide à réfléchir.

MONA

Ou à oublier.

CATHERINE

Ou à dire des bêtises.

YANN (à mi-voix, presque pour lui)

J'en ai déjà dit assez.

NOIR

SCÈNE 5

Même salon. Les trois femmes assises. Yann reste debout, crispé.

MONA

Vous voulez le voir ?

YANN

Le... voir ?

CATHERINE

Le corps. C'est pas tous les jours qu'on perd quelqu'un. Encore moins quelqu'un qu'on connaissait mal.

YVONNE

Sauf nous. Nous, on le connaissait très bien. Sauf les parties qu'on connaissait pas.

MONA

Oui. Et c'est celles-là qui m'angoissent.

Yann déglutit. Il regarde la porte.

YANN

Je... je peux. Si vous pensez que...

CATHERINE

On pense rien. On observe. On laisse infuser. On vous regarde transpirer.

MONA

Avec intérêt.

YVONNE

Viens. (Elle se lève, lui fait signe d'avancer) On va voir mon fils.

Elle l'emmène hors scène.

MONA (agonisant d'impatience)

Tu crois qu'il va s'évanouir ?

CATHERINE

Non. Il a l'air de s'évanouir intérieurement depuis qu'il est entré.

MONA

Peut-être qu'il va pleurer. Moi je pleure souvent devant les morts. Même ceux que je connais pas. J'ai pleuré devant une momie une fois.

CATHERINE

C'était un documentaire.

MONA

Je suis sensible.

Bruit de porte. Yvonne revient. Yann derrière.

CATHERINE

Ça va ?

YANN

Oui. Non... Oui.

MONA

Il est beau, hein ?

YANN (sincère)

Oui.

YVONNE

Il est mort. C'est pas pareil. (Silence) Tiens, assieds-toi. On va pas te laisser tomber comme ça. Pas tout de suite.

Yann s'assoit.

CATHERINE

Alors. On sait une chose : vous l'aimiez bien.

YANN

Oui.

Les trois femmes se penchent vers lui, synchronisées.

MONA

Vous dites « oui » comme quelqu'un qui dit « oui » depuis longtemps.

CATHERINE

Depuis trop longtemps.

YVONNE

Ou avec trop de cœur.

YANN

Je... Je fais... du bon café.

CATHERINE

Ça ne suffit pas à expliquer des années de relation.

MONA

Sauf si c'est un café... sentimental.

CATHERINE

Ou charnel.

YANN

Quoi ?!

YVONNE (ferme)

On s'emballe pas. On reste dans le calme. On est civilisées. (à Yann) Tu veux un café ?

YANN

Oui... oui, je veux bien.

Yvonne sert un café.

MONA

Et si c'était son amant ?

Yann s'étouffe avec le café...

YANN (paniqué)

Non ! Je... non ! Pas... enfin... non !

YVONNE (ferme les yeux)

J'ai pas entendu. Et on en parle pas.

MONA

Mais maman...

YVONNE

On. En. Parle. Pas.

Silence. Catherine, les yeux plissés, observe Yann.

CATHERINE

Mais vous, là, maintenant... (elle tend le doigt vers lui) ... vous tremblez.

YANN

C'est... l'émotion.

MONA

Ou la culpabilité.

CATHERINE

Ou les deux. Ça arrive.

YANN

Je suis juste quelqu'un qui... l'a accompagné. C'est tout.

Il baisse la tête.

MONA

Accompagné où ?

YANN

Euh... Dans... sa chambre.

CATHERINE

Sa chambre ? Vous êtes entré... dans sa chambre ?

YANN

Oui mais c'est pas... c'est pas ce que vous pensez !

MONA

Moi, je pense beaucoup de choses ! Tout en même temps !

YVONNE (la main levée)

On s'arrête. Maintenant. (Elle se tourne vers Yann.) Dis-nous seulement... si tu lui as fait du bien.

Long silence.

YANN

Je crois... oui.

YVONNE

Alors ça suffit. Pour aujourd'hui.

Yvonne sort. Catherine la suit. Mona hésite, observe Yann, puis disparaît. Yann reste seul.

YANN (à voix basse)

Je suis... quelqu'un qui... a essayé. C'est tout. (Il regarde le public.)
Il disait toujours : « Les secrets, c'est comme les pâtes : faut pas
les laisser trop cuire. » Là... ça accroche un peu.

NOIR

ACTE 2 – SCÈNE 1

*Le salon. Yann est assis. Les trois femmes entrent, chacune avec un
café.*

YVONNE

T'as dormi ?

YANN

Non.

MONA

Moi non plus. J'ai cherché « signes que votre frère avait une double
vie ». Y en a cinquante-deux.

J'ai pris des notes.

CATHERINE

Elle adore les listes. Elle en fait pour tout. Même pour ses émotions.

MONA

C'est plus simple à ranger. Par intensité. Couleur. Odeur.

YVONNE

Aujourd'hui, c'est l'enterrement. Les pompes arrivent à dix heures.

CATHERINE

Elles seront en retard. Elles sont toujours en retard. Même à leurs
propres enterrements.

MONA

Et après, repas chez Le Gall.

YVONNE

Chez Le Gall, c'est du solide.

CATHERINE

Non, c'est du gras.

YVONNE

En Bretagne, c'est pareil.

Elles s'installent. Yann reste immobile, bras ballants.

YVONNE

Tu viens au repas.

YANN

Je... je sais pas si...

YVONNE

Tu viens. J'ai commandé pour douze. Par précaution.

CATHERINE

Pourquoi douze ?

YVONNE

On sait jamais. (elle désigne Yann) La preuve.

MONA

Et si on regardait ses affaires ?

YANN

Ses... affaires ?

CATHERINE

Oui. On pourrait tomber sur quelque chose d'intéressant. Un indice. Une piste. Un truc qui fait « ah ! ».

YVONNE

Non. Pas maintenant.

MONA

Mais on saurait peut-être qui est Yann. C'est important, non ?

CATHERINE

Oui, parce qu'à ce stade, c'est un peu comme un post-it humain : collé là, sans explication.

YANN

Je peux partir si...

YVONNE

Non. On n'abandonne pas les post-it humains.

MONA

Vous avez mal dormi ?

YANN

Oui.

MONA

Vous avez fait des rêves étranges ?

YANN

Oui.

MONA

Moi aussi. Des raviolis qui chantent. C'était perturbant.

CATHERINE

C'est ton estomac qui rêve. Pas toi.

YANN

Je peux aider... ? Je sais pas... mettre la table... porter quelque chose...

YVONNE

Oui. Tu peux. (elle marque un temps) Tu peux... boire ton café.

CATHERINE

C'est une responsabilité.

MONA

Une mission.

YVONNE

Tu fais ça bien. Ça nous rassure.

Yann attrape sa tasse. Les trois femmes le regardent faire...

NOIR

SCÈNE 2

Bruit de camionnette. On frappe à la porte. Les trois femmes se figent. Yann sursaute.

YVONNE

Va ouvrir.

YANN

Moi ?

YVONNE

Oui. T'es l'homme.

YANN

Mais je...

YVONNE

T'as une voix grave. Ça suffit.

Yann obéit. Il ouvre. Entre Tangi : énergie débordante, carton énorme.

TANGI

Livraison Le Gall ! Les plateaux-repas pour l'enterrement !

YVONNE

Mais c'était pour tout à l'heure !

TANGI

Oui, mais j'avais un trou dans ma tournée. Alors j'ai comblé. Un trou, ça se comble.

CATHERINE

Merci pour la philosophie.

TANGI

Je fais ce que je peux. (à Yann) C'est vous, le mort ?

YANN (épouvanté)

NON !

TANGI

Ah. Tant mieux. Vous avez une tête de vivant. Fatigué, mais vivant.

MONA

Il est pâle.

CATHERINE

C'est son teint naturel, je crois.

TANGI (le scrutant)

Vous êtes quoi, vous ? La famille ?

YANN

Euh... non... je suis...

YVONNE

On sait pas encore. On étudie.

TANGI

Ah ! Un candidat ! J'adore les concours.

CATHERINE

C'est pas un concours.

TANGI

Ça y ressemble. Y a trois jurées.

MONA

Et vous, vous êtes quoi ?

TANGI

Livreur. Philosophe. Observateur de la comédie humaine. Et accessoirement... créancier.

YVONNE

Créancier ?

TANGI

Oui. Il me devait cinquante euros.

Silence.

CATHERINE

Pardon ?

TANGI

Au poker. On jouait ensemble. Tous les jeudis soirs. Il perdait souvent. Il disait que les cartes, ça glissait. « Mes mains sont faites pour caresser, pas pour gagner », qu'il disait.

Les trois femmes le regardent comme s'il venait d'annoncer que leur pain quotidien avait une vie secrète.

MONA

Il jouait... au poker ?

CATHERINE

Il disait que le poker, c'était « un jeu pour pickpockets » !

YVONNE

Et il n'aimait pas les pickpockets. Il disait qu'ils avaient des mains trop rapides.

TANGI

Ben lui, ses mains... (gestuelle approximative) elles hésitaient. Elles faisaient « je prends / je prends pas / je pose / je repends ». On perdait du temps.

YANN (abasourdi)

Il... il jouait vraiment ?

TANGI

Ben oui. On le voyait là, à son petit tabouret rouge. Il disait qu'il aimait la lumière. « Ça me réchauffe les idées », disait-il.

CATHERINE

Il m'avait dit : « Je déteste les lumières trop fortes. Ça me montre mes rides. » C'est fou, on avait pas la même version de lui.

MONA (à Tangi)

Pourquoi il vous devait cinquante euros ?

TANGI

Parce qu'il disait : « La chance, elle va venir. Je la sens. Elle arrive en trottinant. » Elle trotтинait lentement.

Silence. Les trois femmes regardent Yann comme si Tangi venait de révéler quelque chose...

CATHERINE (à Yann)

Et vous... vous saviez ça ?

YANN (complètement perdu)

Non. Il me disait... autre chose.

MONA (à Tangi)

Vous voulez boire un café ?

TANGI

Ah non merci. Le café me rend nerveux. Et là, vous êtes suffisamment nombreux à l'être. (Il note quelque chose dans un carnet.) Je repasserai pour les cinquante euros. Ou pour raconter d'autres souvenirs. J'en ai plein. Il parlait beaucoup. Surtout quand il gagnait pas.

YVONNE

Merci Tangi. Bonne journée.

TANGI

Condoléances ! Et bon appétit ! (à Yann) Vous avez une tête à aimer la rillette. À plus !

Il sort. Les trois femmes se tournent vers Yann.

MONA

Il jouait au poker ?

CATHERINE

Il sortait le soir ?

YVONNE

Il devait de l'argent ?

MONA

À un livreur ?

CATHERINE

Ça manque de cohérence.

YVONNE

Ça manque de tout.

Elle regarde Yann.

YVONNE

Et toi... tu savais rien ?

YANN

Non.

YVONNE

Alors on a encore beaucoup à apprendre. Sur lui. Et sur toi.

NOIR

SCÈNE 3

Le salon. Les femmes ouvrent le grand carton livré par Tangi. C'est un banquet.

CATHERINE

Alors... voyons. Jambon, fromage... encore fromage... encore jambon... Ils ont pas peur du cholestérol chez Le Gall.

MONA

On va finir par transpirer du pâté.

YVONNE

C'est bien. Ça fera parfum local.

Elles commencent à mettre la table.

CATHERINE

On met la table ?

YVONNE

Pour quoi faire ?

MONA

Pour s'occuper. Sinon on pense. Et quand on pense, on pleure. Et quand on pleure, on renifle. Et quand on renifle, tu m'engueules.

YVONNE

C'est vrai. (Yann reste complètement immobile.) Tu bouges pas ?

YANN

Je... j'attends des consignes.

CATHERINE

On n'est pas à l'armée.

MONA

Si, un peu. Avec maman, c'est le régiment Bretagne-Nord.

YVONNE (à Yann)

Tu veux aider ?

YANN

Oui. Mais je sais pas... quoi faire.

YVONNE

Réfléchis.

YANN

À quoi ?

YVONNE

À qui t'es.

MONA

Tiens, une fourchette. (elle lui tend une fourchette)

YANN

Merci.

Il la pose maladroitement...

MONA

Non. Pas comme ça. Là, c'est la place de la serviette.

CATHERINE

Et là, c'est la place du pain. Enfin... ce serait, s'il y en avait.

MONA

Et là, c'est la place de la querelle de famille. On la met toujours ici. Ça prend de la place.

CATHERINE

Ici, tout est à l'envers. Les fourchettes aussi.

YANN

Il les mettait... toujours à l'endroit.

Silence immédiat. Les trois femmes se figent.

YVONNE

Comment tu sais ?

YANN

Euh... Je... je suis... venu manger ici. Une fois.

Les trois femmes se tournent vers lui.

CATHERINE

Ici... chez nous ?

MONA

Quand ?

YANN

Vous étiez pas là.

YVONNE

Privé ?

YANN

Oui.

CATHERINE

Privé comment ?

YANN

Privé... calme.

MONA

Oh. Calme comment ?

YANN

Calme... calme.

CATHERINE

Super. On avance énormément.

Yvonne s'assoit.

YVONNE

Bon. On va pas savoir tout de suite. C'est peut-être mieux. Pour le moment.

MONA

Oui. Le moment est... fragile. Comme les rillettes quand on les laisse trop au soleil.

CATHERINE

On peut éviter les métaphores à base de gras ?

MONA

C'est mon thème du jour.

YANN

Je peux pas vous le dire. Pas... tout de suite. Ça ferait trop mal.

YVONNE

Passe-moi les assiettes.

CATHERINE

Les grandes ou les petites ?

YVONNE

Les grandes. On est en deuil, pas à un goûter.

MONA

Vous savez... (elle observe Yann) Il tremble encore.

CATHERINE

C'est normal. Il participe.

Yann dépose une assiette.

YVONNE

T'es maladroit. C'est signe que t'es sincère.

CATHERINE

Ou que t'es nerveux.

MONA

Ou que t'es coupable.

YANN

Je suis juste... quelqu'un qui... (Il s'arrête.) qui tremble.

NOIR

SCÈNE 4

On frappe.

YVONNE

Va ouvrir.

YANN

Encore ?

YVONNE

Oui. C'est ton rôle aujourd'hui. Tu fais l'homme. Sans les avantages.

Yann ouvre. Apparaît Job : 80 ans, bonnet vissé.

JOB

Alors, il est mort ?

YVONNE

Bonjour, Job.

JOB

J'ai demandé un bonjour ? Non. Alors : il est mort ?

CATHERINE

Oui, Job. Il est mort.

JOB

Je viens voir.

JOB

C'est lui ?

YANN (choqué)

Non !

JOB

Vous avez une tête de mort. Une petite. Mais mort quand même.

CATHERINE

Il est dur d'oreille, pas devin.

MONA

Bien que parfois, il devine mal.

JOB

Je devine très bien ! C'est ma vue qui va pas. Le reste fonctionne. À peu près.

Job s'approche de Yann... trop près. Yann recule.

JOB

Vous êtes qui, vous ?

YANN

Un ami.

JOB

J'ai jamais vu votre tête dans le coin. Et je vois tout.

YVONNE

Tu vois rien, Job.

JOB

C'est vrai. Mais je sens. Je sens les choses. Et lui, je le sens... (cherche) étranger.

CATHERINE

Ça, c'est l'odeur du stress.

JOB

Ou celle du mensonge. (Il continue son inspection.) Attendez... Je l'ai déjà vu.

Les trois femmes se tournent vers Yann dans un mouvement parfaitement chorégraphié.

YVONNE

Où ça ?

JOB

Ici. Il y a deux semaines. Le soir. Devant la maison.

Les femmes pivotent vers Yann.

CATHERINE

Devant la maison ?

JOB

Oui. Il regardait la fenêtre du premier.

MONA

La fenêtre du premier... c'est sa chambre.

CATHERINE

Oui. Sa chambre.

YVONNE

Sa chambre.

JOB

Il y avait de la lumière. Une ombre. Deux ombres. Ou alors j'étais bourré. Difficile à dire. Les deux se ressemblent.

MONA

Deux ombres ?

JOB

Oui. Enfin... je crois. La mémoire c'est comme le beurre : ça fond si on insiste.

Les trois femmes observent Yann.

CATHERINE

Vous... vous regardiez la fenêtre ?

YANN

Je... Je... vérifiais.

MONA

Vérifiez quoi ?

YANN

Qu'il... qu'il s'endormait.

YVONNE

S'endormait ?

YANN

Oui. Il faisait... des cauchemars. Parfois. Souvent. Et... je lui apportais du lait chaud. Avec du miel. (plus bas) Il aimait pas le sucre le soir. Ça l'empêchait de dormir.

Yvonne ferme les yeux. Mona met la main sur sa bouche. Catherine déglutit.

YVONNE

Je savais pas.

YANN

Personne savait. C'était... notre moment.

JOB

Bon. Je reviendrai. J'amènerai des betteraves. C'est bon pour la tristesse.

Il sort. Les femmes restent figées, puis leurs yeux reviennent vers Yann.

MONA

C'était vous... l'autre ombre ?

Yann baisse la tête.

CATHERINE

Vous... vous vieilliez sa fenêtre ?

YANN

Je... je veillais sur lui.

Silence.

NOIR

SCÈNE 5

Le salon. Les trois femmes entrent, habillées « en sombre ».

YVONNE

Dans une heure.

MONA

J'ai mal au ventre.

CATHERINE

C'est l'émotion.

MONA

Non. C'est le stress. Et les rillettes d'hier.

YVONNE

Moi j'ai rien mangé. Je suis solide. Comme le lambig.

CATHERINE

C'est pas une qualité.

YVONNE

C'est une fierté.

Elle se tourne vers Yann.

YVONNE

Tu fais une tête...

YANN

Oui.

CATHERINE

C'est pas une description, ça.

MONA

Moi je traduis : Il a une tête de quelqu'un qui ne veut pas être ici mais qui veut être là quand même. C'est un sentiment rare.

CATHERINE

Tu traduis très mal.

MONA

Je traduis avec les tripes.

YVONNE

On va éviter les tripes aujourd'hui.

Elle sert à chacun un café.

CATHERINE

Vous avez un mouchoir ?

YANN

Non.

CATHERINE

Tenez. (Elle lui tend un mouchoir) On pleure mieux avec un mouchoir.

MONA

Je peux faire un discours, si vous voulez.

YVONNE

Non.

MONA

J'ai préparé des notes. (Elle sort un papier.)

MONA

« Notre frère, notre fils, notre... »

CATHERINE

Tu vas pas dire « machin ».

MONA

C'est une version de travail.

YVONNE

On va éviter les versions de travail à l'église.

Elle boit une gorgée de café.

CATHERINE (à Yann)

Et vous ? Vous voulez dire quelque chose ?

YANN

Non. Non. Non. J'ai pas... J'ai pas... la voix pour.

MONA

Vous avez la voix pour dire « bonjour ». C'est déjà un début.

CATHERINE

Et pour dire « non ». Souvent. Très souvent.

YVONNE

Tu peux parler si tu veux. Ou pas. Les deux sont justes.

YANN

Si je parle... je vais pleurer.

MONA

C'est normal.

YANN

Et si je pleure... je vais parler.

Les trois femmes le regardent.

CATHERINE

Parler... de quoi ?

Yann baisse les yeux.

MONA

Moi je trouve ça beau. Poétique. Très...

CATHERINE

Très dangereux, oui.

YVONNE

Alors tu parles pas. Pas aujourd'hui. Pas comme ça.

MONA

Maman...

YVONNE

Quoi ?

MONA

Je t'aime.

YVONNE

On dit pas ça le matin. Ça porte malheur.

CATHERINE

C'est une superstition.

YVONNE

Non. C'est de la pudeur.

YVONNE

Tu tiens debout ?

YANN

J'essaie.

CATHERINE

C'est tout ce qu'on peut demander.

Soudain : un bruit de moteur. Une voiture qui s'arrête.

CATHERINE
Les pompes.

MONA
Elles sont à l'heure ?

YVONNE
Ça arrive. (Elle se lève. Les autres aussi. Elle s'adresse à Yann.)
Tu viens ?

YANN
Oui. (Il les suit. Avant de sortir, il jette un regard furtif au
fauteuil vide.) Une seconde. Juste une seconde.

Il quitte la scène.

NOIR

ACTE 3 – SCÈNE 1

*Une lumière froide, presque bleue. Les trois femmes sont assises
devant. Yann est au fond. Le curé parle hors scène.*

CURÉ (off)
« ...et notre frère rejoint la maison du Seigneur... »

Mona lève doucement la main comme à l'école.

MONA (à Catherine, tout bas)
Elle est où, la maison du Seigneur ?

CATHERINE
Au ciel.

MONA
Mais où dans le ciel ? Parce que c'est grand, le ciel. Il y a
plusieurs étages ? Un ascenseur ?

CATHERINE
Chut. On va se faire excommunier.

YVONNE (serrée entre les dents)
Respect.

CURÉ (off)

« ...un homme discret, réservé, fidèle... »

Les trois femmes se raidissent. Yann ferme les yeux.

CATHERINE (bas)

Fidèle ? Il dit ça à tout le monde.

MONA

Il sait pas. Il fait le pack standard « enterrement ».

YVONNE

C'est la formule. On dit les grands mots. Même s'ils sont à côté.

CATHERINE

Là ils sont à la campagne.

CURÉ (off)

« ...et maintenant, un proche souhaite dire quelques mots. »

Le trio féminin se retourne comme une seule personne mécanique – vers Yann.

YVONNE (souffle)

C'est toi.

YANN (terrifié)

Non.

MONA

Si. C'est le moment.

CATHERINE

Allez. Faut sortir quelque chose. N'importe quoi. Une phrase. Un bruit.

Yann se lève malgré lui.

YANN (essayant de parler)

Je... je...

YVONNE

Je sens qu'il va tout dire. Qu'il va briser la digue...

YANN

... qu'il... qu'il... qu'il était quelqu'un de... bien.

Silence.

MONA

Tout ça pour ça...

CURÉ (off)

Merci. C'était... touchant.

NOIR

SCÈNE 2

Devant l'église. Lumière extérieure légèrement trop blanche. Les quatre personnages sortent.

CATHERINE

Tu pouvais pas dire « ami » ? Juste « ami » ? Un petit « ami » simple ? Un « ami » de base ?

YANN

J'ai essayé ! Depuis hier ! Mais vous m'avez pris pour :

- un cousin,
 - un huissier,
 - un légiste,
 - un voisin des champs,
 - un psychopathe,
 - un pickpocket émotionnel,
 - et... (cherche)
- ... un candid à un concours.

MONA

C'est vrai. On a beaucoup cherché. On aime chercher. Ça nous rassure.

CATHERINE

Même s'il n'y a rien à trouver.

MONA

Surtout quand il y a rien à trouver.

YVONNE (plus calme)

Alors tu dis... que tu l'aimais bien.

YANN

Oui.

YVONNE

Depuis longtemps ?

YANN

Assez.

CATHERINE

Assez pour quoi ?

YANN (soft)

Pour... être là. Aujourd'hui.

YVONNE (assise sur une marche)

Dix ans... Dix ans qu'il vivait à côté de moi... et j'ai rien vu.

MONA

Tu vois jamais rien.

YVONNE

C'est pas le moment.

CATHERINE (à voix basse)

Il avait une vie qu'on connaissait pas.

MONA

Une deuxième vie. Ou une moitié de vie. Ou une extension de vie.

CATHERINE

Il avait... (cherche) une vie ailleurs. Voilà.

YVONNE (souponne)

Et lui... il savait garder les secrets. Mieux que nous.

Elle regarde Mona. Mona ne répond pas. Un silence passe. Puis Catherine, plus directe, se tourne vers Yann.

CATHERINE

Il était heureux... avec vous ?

YANN

Oui.

Long silence.

YVONNE

Vraiment ?

YANN

Vraiment.

YVONNE

Alors... c'est bien.

Mona prend une grande respiration.

MONA

J'ai envie de pleurer. Mais j'ai plus de larmes. J'ai tout utilisé hier. Ce matin. A l'église. Et dans les toilettes.

CATHERINE

Oui. On a vu. Bon. On va au repas ?

MONA

Oui. Avant que les rillettes ferment d'elles-mêmes.

YVONNE

Et avant que moi, je m'effondre.

Elles commencent à marcher. Yann les suit d'un pas plus lent.

CATHERINE (à Yann)

Vous venez ?

YANN

Oui. Je... j'arrive.

NOIR

SCÈNE 3

Le salon. Table dressée. Les trois femmes s'installent. Yann reste debout.

YVONNE

Assieds-toi. On va pas te manger.

MONA

Pas tout de suite.

CATHERINE

Mona...

Yann s'assoit, raide.

MONA

Bon. Maintenant qu'on sait que vous l'aimiez bien... on peut poser les vraies questions.

YANN

Les... vraies ?

CATHERINE

Oui. Celles qu'on pose après un enterrement. Quand on n'a plus rien à perdre.

YVONNE

Et plus rien à cacher.

MONA

Il était comment... (elle cherche une entrée de sujet) au lit ?

Yann manque de s'étouffer.

YANN

Pardon ?!

CATHERINE

Ben quoi ? Moi aussi je veux savoir.

YVONNE

Vous êtes immondes. C'est mon fils.

MONA

Justement. On devrait savoir. Pour l'ensemble de sa carrière humaine.

YANN

Je... je... C'est privé, ça.

CATHERINE

Tout est privé avec vous. C'est agaçant. Et intrigant. Surtout intrigant.

YANN

Il était... (cherche un mot neutre) attentionné.

Catherine fronce les sourcils.

CATHERINE

Avec moi, il m'a jamais demandé si j'allais bien. Même quand j'étais malade. Il disait : « T'as essayé de dormir ? »

MONA

Moi il m'a jamais dit ça. Mais bon, je dormais déjà.

YVONNE

Et puis c'est pas un concours. On compare pas.

Silence.

CATHERINE

Il ronflait ?

YANN

Un peu.

YVONNE

Comme son père.

CATHERINE

Il avait des poils dans le dos ?

YANN

Comment vous savez ?

CATHERINE

Je les comptais. Ça me détendait.

MONA

Moi j'ai jamais compté un poil dans ma vie. C'est une compétence, ça ?

CATHERINE

Oui. Ça s'appelle l'observation.

YVONNE

On passe à table. Sans les poils.

Elles ouvrent les plateaux-repas.

MONA

Alors... (elle observe Yann) Vous l'avez connu comment, vraiment ? Parce que là, entre le lait chaud, les pâtes, la fenêtre, les ombres... on a une mosaïque. Il manque plus que les carreaux.

CATHERINE

Oui. Et les carreaux manquants sont toujours les plus importants.

YANN

On... parlait. Beaucoup. C'était... simple.

YVONNE

Il aimait la simplicité. Et les choses qui réparaient. Il m'avait dit ça un jour. « Maman, j'aime bien les choses qui réparent ». J'avais rien compris.

CATHERINE

Moi non plus.

MONA

Moi si. (elle touche son cœur) Il parlait de vous deux.

Silence.

CATHERINE

Et les pâtes ? Il aimait comment vos pâtes ?

YANN (souriant)

Al dente. Avec du beurre. Et du parmesan. Beaucoup de parmesan.

CATHERINE (pensive)

Avec moi, c'était toujours des coquillettes au beurre... « Les pâtes des jours de flemme », qu'il disait.

YVONNE

Avec moi, il mangeait pas. Il disait qu'il avait déjà mangé ailleurs.
Trois regards se tournent vers Yann.

MONA

Il mangeait... chez vous.

YANN

Oui. Souvent.

Très long silence.

YVONNE

Tu lui faisais du bien.

Yann baisse les yeux.

NOIR

SCÈNE 4

Le repas est terminé. Les trois femmes sont affaissées sur leurs chaises. Yann est debout.

YANN

Je vais... je vais y aller.

Les trois femmes relèvent la tête d'un même mouvement... presque animal.

YVONNE

Déjà ?

YANN

Oui. Je... je crois que j'ai pris... assez de... lambig émotionnel.

MONA

Tu reviendras ?

YANN

Si... si vous voulez.

CATHERINE

Amène du lambig.

MONA

Et du sucre.

YVONNE

Et du pain.

YANN (souriant)

D'accord. (Il fait deux pas vers la porte. Puis s'arrête. Un petit geste : la main glisse vers sa poche – celle où se trouve la lettre.)
La lettre...

Les trois femmes se figent.

YVONNE

Oui ?

YANN

Je... (cherche) je l'ai ouverte.

CATHERINE

Et ?

YANN

Il y avait écrit : « Yann, pense à prendre du pain en rentrant. »

Silence. Puis – explosion – Les trois femmes éclatent de rire.

MONA

C'est tellement lui !

CATHERINE

Exactement. Même mort, il trouve le moyen de nous faire un croche-pied.

YVONNE (émue, souriant)

Il nous a bien eus. Jusqu'au bout.

Yann sourit aussi.

YANN

Je prendrai du pain. Promis. (Il s'apprête à sortir. Se retourne une dernière fois. Le ton est très doux.) Merci... pour aujourd'hui.

Yvonne hoche la tête. Mona lui envoie un petit signe de la main. Catherine lui offre un demi-sourire.

YVONNE

À lui.

MONA
À lui.

CATHERINE
À lui.

Elles lèvent leurs verres.

YVONNE
Et au pain.

MONA
Et au pain.

CATHERINE
Et au pain.

Yann sort.

NOIR

SCÈNE 5

Le salon sans Yan. Les trois femmes sont restées là, assises autour de la table.

MONA
On a trop mangé.

CATHERINE
On a toujours trop mangé. C'est une tradition familiale. On affronte la douleur en se farcissant de la charcuterie.

YVONNE
Moi j'ai rien affronté. J'ai juste mâché. Ça m'a suffi.

MONA
Ça fait bizarre sans lui.

CATHERINE
Sans qui ? Le mort... ou l'autre ?

MONA
Les deux. Mais pas pareil.

YVONNE

Ça fait bizarre sans le bruit. Il faisait pas beaucoup de bruit, hein. Mais il existait. C'était déjà du bruit.

CATHERINE

Il faisait du bruit en silence. C'était son talent.

YVONNE

Bon. Demain, on trie ses affaires.

CATHERINE

Déjà ?

YVONNE

Oui. Si on attend, ça s'accumule. Comme les chaussettes. Ou les regrets.

MONA

Ou les hommes.

CATHERINE

Toi, t'en as accumulé aucun.

MONA

C'est un choix philosophique. Et pratique : j'ai un petit appartement.

Catherine rit malgré elle.

CATHERINE

Il s'asseyait toujours là. Toujours. Même quand je lui disais : « Change de place, tu creuses un trou ». Il disait : « Je suis fidèle à mon trou. » Ça m'énervait. Et ça me manque.

MONA

Moi j'aimais bien. Ça faisait un repère. Comme un phare. Un phare mou.

YVONNE

Il parlait plus qu'on croit. Pas avec nous. Avec...

Silence.

CATHERINE

On l'a jugé trop vite.

MONA

On juge toujours trop vite. C'est humain. Et très con.

YVONNE

Demain, on fera mieux.

Mona pose la main sur l'accoudoir du fauteuil vide.

MONA

À lui.

CATHERINE

À lui.

YVONNE

À lui.

Elles lèvent toutes les trois un verre.

MONA

Et au pain.

Les trois éclatent de rire.

DOSSIER COMPLET DE MISE EN SCÈNE

Document destiné aux compagnies et théâtres disposant de moyens techniques limités

Mise en scène conçue pour l'économie de moyens et la puissance du texte

NOTE D'INTENTION

La pauvreté comme richesse

Cette pièce a été écrite pour fonctionner dans des conditions minimales. Pas de machines, pas de vols, pas d'effets spéciaux. Un salon, trois femmes, un homme qui entre. C'est tout. Et c'est suffisant.

La force de Trois femmes et un mort repose entièrement sur la qualité du dialogue, le rythme des répliques, la physicalité des personnages et la direction d'acteurs. La mise en scène doit servir le texte, non le surcharger. Toute sophistication technique serait ici contre-productive : elle distrairait de l'essentiel, à savoir la lente révélation de ce que fut la vie secrète du disparu à travers le regard de ceux qui l'aimaient sans vraiment le connaître.

Parti pris : Un réalisme stylisé. Le salon doit être crédible sans être encombré. Chaque objet doit avoir une fonction dramatique.

DISTRIBUTION (4 personnages)

YVONNE (70-75 ans) - La mère. Autoritaire, rugueuse, mais fissurée. Voix grave. Présence physique. C'est elle qui tient la maison, qui décide, qui tranche. Mais sous la carapace, une vulnérabilité qu'elle ne montre qu'à de rares instants (fin de l'acte II, début de l'acte III). Son rapport à Yann oscille entre la méfiance instinctive et une forme d'adoption progressive.

CATHERINE (50-55 ans) - La sœur aînée. Sèche, cérébrale, pince-sans-rire. Regard acéré. Elle observe, analyse, dissèque. C'est la plus rationnelle des trois, celle qui tente de mettre de l'ordre dans le chaos émotionnel. Mais sa rationalité est une armure. Ses répliques les plus cinglantes cachent souvent une émotion qu'elle ne sait pas exprimer autrement.

MONA (45-50 ans) - La sœur cadette. Sensible, décalée, poète malgré elle. Une enfance tardive. Elle fonctionne par intuitions, par images, par métaphores parfois absurdes mais toujours justes. C'est elle qui, la première, "sent" que Yann est plus qu'un simple visiteur. Son rapport au langage est singulier : elle invente des catégories, des classifications improbables qui disent le monde mieux qu'un discours rationnel.

YANN (50-55 ans) - L'ami secret. Timide, maladroit, sincère. Porte un secret trop lourd. Il entre avec une fleur et ne sait pas comment se comporter. Toute sa physicalité doit exprimer le malaise, l'hésitation, la peur de trop en dire ou de ne pas en dire assez. Son évolution sur les trois actes est celle d'un homme qui, progressivement, accepte de dévoiler une part de lui-même sans jamais tout livrer - car tout livrer serait trahir le mort.

(Le mort) - Jamais vu. Présent par le fauteuil vide et les paroles des autres. C'est le cinquième personnage, le plus important peut-être. Chaque réplique des vivants construit un portrait fragmenté de cet homme discret dont on découvre, au fil de la pièce, qu'il avait une vie secrète. Le travail des actrices consiste à faire exister cet absent par leurs regards, leurs silences, leurs souvenirs.

SCÉNOGRAPHIE

Un salon breton modeste mais digne

L'espace doit immédiatement signifier : "ici vivait quelqu'un". Pas de décor abstrait. Pas de concept. Du réel, mais du réel choisi.

L'agencement

- Au centre, légèrement décalé, le fauteuil vide. C'est le point focal. Tout l'espace s'organise autour de lui. Il doit être suffisamment marqué (couleur légèrement différente, éclairage spécifique) pour que son absence soit constamment sensible.
- Un canapé ou trois fauteuils disposés de telle sorte que les trois femmes puissent, à certains moments, fonctionner comme un trio synchrone.
- Une table basse où seront posés tasses, bouteille de lambig, etc.
- Une porte d'entrée visible (côté cour ou jardin) - celle par laquelle entreront Yann, Tangi, Job.
- Une porte menant à la chambre du mort (côté opposé) - jamais ouverte, mais vers laquelle les regards se tournent à certains moments clés (acte I scène 5 notamment).

Les éléments de décor

- Un buffet ou vaisselier breton (peut être suggéré par un meuble simple) sur lequel seront disposés des objets qui racontent une vie : photos, bibelots, etc.
- Des rideaux aux fenêtres (pour créer des ambiances lumineuses différenciées)
- Un tapis usé qui délimite l'espace du salon
- Des murs (même simplement suggérés par des cadres ou des tissus tendus) pour fermer l'espace

Le sol : Parquet ou tomettes. Éviter les sols noirs trop abstraits.

Ambiance générale : Confortable sans être cosu. Un intérieur de classe moyenne bretonne, où les objets ont une histoire.

ACCESSOIRES

La liste exhaustive

Sur le buffet / vaisselier :

- Cadres photos (dont un plus grand, portrait possible du défunt)
- Bougeoirs (certains avec bougies)
- Napperons
- Objets hétéroclites (coquillage, petit bateau, bibelot quelconque)

Sur la table basse :

- Plateau
- Tasses à café (4, dont une légèrement ébréchée - celle du mort ?)
- Soucoupes
- Petite cuillère
- Bouteille de lambig (ou tout alcool breton à l'étiquette reconnaissable)
- Verres à lambig (3 ou 4)
- Cafetière (peut arriver plus tard)

Accessoires manipulés :

- Une fleur (Yann, scène 1) - une seule tige, modestement présentée
- Mouchoir (Catherine, acte III)
- Papier froissé (Mona, acte III - ses notes de discours)
- Carton de livraison (Tangi, acte II) - assez grand pour contenir des plateaux-repas
- Plateaux-repas (contenu suggéré, pas besoin de vraie nourriture)
- Fourchettes, couverts (acte II scène 3)
- Assiettes (les mêmes)
- Carnet et stylo (Tangi)

Accessoires ponctuels :

- La lettre (Yann, acte III scène 4) - une simple enveloppe qu'il sort de sa poche

Remarque sur la manipulation : Tous les accessoires doivent être manipulés avec le réalisme et le soin qu'on aurait chez soi. Le service du café, notamment, doit être précis, presque ritualisé.

COSTUMES

YVONNE

- Robe sombre, classique, "des beaux jours"
- Ou ensemble jupe et cardigan
- Couleurs : bleu marine, gris, noir, avec peut-être une touche de couleur discrète (écharpe, broche)
- Chaussures confortables mais "de ville"
- Coiffure stricte (chignon ou cheveux courts)
- Un bijou : alliance, montre

CATHERINE

- Pantalon sombre, chemisier sobre
- Plus moderne, plus "coupante" que sa mère
- Couleurs : noir, blanc, gris - lignes épurées
- Chaussures plates ou petits talons
- Peu ou pas de bijoux
- Regard qui "scanne"

MONA

- Robe ou jupe plus fantaisie, plus douce
- Couleurs : tons pastel, violet, vert d'eau - ou au contraire couleurs vives qui détonnent (elle ne fait pas comme les autres)
- Chaussures confortables, peut-être un peu originales
- Foulard, bijoux fantaisie, quelque chose de "décalé"
- Cheveux moins strictes que les deux autres

YANN

- Pull (le fameux pull "en état émotionnel")
- Pantalon sobre
- Couleurs neutres (gris, beige, bleu foncé)
- Le pull doit pouvoir être regardé, scruté (scène 1) - donc texture visible
- Chaussures de ville, simples
- La fleur qu'il tient en entrant

TANGI (intervention brève)

- Tenue de livreur/livreur de repas : veste ou blouson, casquette éventuellement
- Couleurs vives (pour contraster)
- Carnet dans la poche

JOB (intervention brève)

- Bonnet vissé sur la tête (indiqué dans le texte)

- Veste de vieux paysan ou pêcheur
- Écharpe
- Canne éventuellement

Évolution des costumes : Aucun changement nécessaire. La pièce se déroule sur deux jours. Les personnages peuvent être dans les mêmes vêtements (réalisme) - à l'exception peut-être de l'acte III (enterrement) où elles pourraient porter un accessoire supplémentaire (foulard noir, veste plus sombre).

LUMIÈRES

Principe général : Une lumière réaliste qui bascule discrètement dans le stylisé aux moments clés. Pas d'effets spectaculaires. La lampe de travail est le principal outil.

Le matériel minimum

- 12 à 16 circuits (peut se faire avec moins)
- Des découpes (PC ou 614S) pour les zones
- Des floods pour les ambiances générales
- 2 à 3 projecteurs à découper pour les effets ponctuels
- Un jeu de gélatures : 02 (ivoire), 05 (ambre), 58 (bleu léger), 201 (CTB)

La conduite lumière simplifiée

Avant le début : Ambiance "jour ordinaire". La lumière vient de la fenêtre (cour ou jardin). Intérieur confortable.

Acte I - Scène 1 : Jour. Lumière naturelle, légèrement déclinante ? Peut-être début d'après-midi. Chaude mais pas trop.

Acte I - Scène 2 : Même chose. La lumière baisse insensiblement au fil des scènes.

Acte I - Scène 5 (Yann voit le mort) : La lumière pourrait baisser très légèrement, comme un voile qui passe. Rien de spectaculaire : une simple diminution de 10% sur l'ambiance générale.

Noirs : Noirs francs entre chaque scène. Pas de fondu trop long. Le rythme doit rester soutenu.

Acte II - Scène 1 : Matin du deuxième jour. Lumière plus crue, plus blanche. Moins de chaleur qu'à l'acte I.

Acte II - Scène 4 (Job évoque les ombres) : Possibilité d'un petit effet : une ombre portée sur le mur ? Ou un simple changement de direction de lumière qui allonge les ombres ? À voir selon possibilités.

Acte III - Scène 1 (devant l'église) : Lumière extérieure "trop blanche" (comme indiqué dans le texte). On peut accentuer cet effet avec une lumière plus froide, plus dure, venant d'en haut.

Acte III - Scène 5 (final) : Retour à la lumière du salon, mais plus douce, plus vespérale. Comme un soir qui tombe après l'enterrement. Ambiance "fin de journée, fin de parcours".

Les zones à définir impérativement

- Zone "canapé/fauteuils" (le trio)
- Zone "fauteuil vide" (traitement spécial possible : une petite lumière discrète qui l'isole légèrement)
- Zone "porte d'entrée"
- Zone "table basse" (importante pour les services de café)
- Un espace "face" pour les apartés (Yann notamment, quand il parle au public)

Effet spécial unique : À la toute fin de l'acte III, après le dernier "NOIR", on pourrait laisser une petite lumière sur le fauteuil vide pendant que le public sort. C'est un choix, pas une obligation.

SON

Principe général : La musique doit rester discrète, presque inaudible. Pas de lancement de disques intempestifs. Le silence est plus important que le son.

Éléments sonores

Bruits de porte (indiqués dans le texte) :

- Début de la pièce : bruit de porte (quelqu'un entre - c'est Yann)
- Acte I scène 5 : bruit de porte (retour d'Yvonne)
- Acte II scène 2 : bruit de camionnette (Tangi arrive)
- Acte II scène 4 : on frappe (Job)

- Acte II scène 5 : bruit de moteur (les pompes funèbres)

Tous ces bruits doivent être réalistes mais légèrement marqués pour être compris de tous.

Ambiance :

- Possibilité d'un léger vent marin, très lointain, en nappe (optionnel)
- Quelques cris de mouettes, très discrets, pour situer la Bretagne sans insister
- Ces ambiances ne doivent pas être perceptibles consciemment - seulement "senties"

Musique :

- Option 1 : Aucune musique. Les silences et les bruits suffisent.
- Option 2 : Une musique très brève, traditionnelle bretonne, mais jouée sur un instrument solo (binou, bombarde) très loin, comme un écho - uniquement pour les noirs entre actes.
- Option 3 : Un morceau de jazz doux (pourquoi pas) mais rien d'identifié.

À éviter absolument : Musique de scène pendant le jeu. Elle nuirait au rythme des répliques et à la précision des silences.

NOTES DE JEU PAR PERSONNAGE

YVONNE

Elle ne joue pas "la mère". Elle est la mère. Son autorité doit être naturelle, non surjouée. Elle peut être dure, mais jamais méchante gratuitement. Ses colères sont des masques.

Points de jeu essentiels :

- La scène où elle dit "J'ai pas entendu" (acte I scène 5) doit être un moment de bascule - c'est la première fois qu'elle refuse de savoir
- Son regard vers la chambre du mort, à certains moments, doit être habité
- Quand elle sert le lambig, c'est un acte quasi rituel
- Sa fragilité ne doit apparaître que par éclairs (fin acte II, début acte III)
- La dernière réplique "Et au pain" doit être dite avec une émotion retenue

CATHERINE

Elle est la plus cérébrale. Son jeu doit être précis, presque chirurgical. Elle observe tout. Chaque réplique cinglante est une protection.

Points de jeu essentiels :

- Le regard qui scanne - elle doit littéralement "lire" Yann à chaque instant
- Ses répliques les plus dures doivent parfois laisser passer une émotion qu'elle réprime immédiatement
- Quand elle tend le mouchoir à Yann (acte III), c'est un geste d'une grande tendresse - elle ne doit pas le jouer "tendre", c'est le geste qui parle
- Le moment où elle dit "Il ronflait ?" (acte III scène 3) - c'est une question intime, presque déplacée, mais posée avec une innocence apparente - à travailler finement

MONA

C'est le personnage le plus difficile : elle dit des choses absurdes avec une logique interne imparable. Il ne faut jamais la jouer "folle" ou "débile". Elle est poète. Elle voit le monde autrement.

Points de jeu essentiels :

- Ses métaphores doivent être dites avec une conviction totale - elle ne fait pas d'humour, elle dit sa vérité
- Le moment où elle touche son cœur en parlant de "ce qui répare" (acte III scène 3) doit être simple, sans emphase
- Sa sensibilité affleure constamment - mais elle ne pleure pas tout le temps (sinon, l'émotion se dilue)
- Le papier avec ses notes de discours (acte III) - elle doit le sortir avec sérieux, comme un objet précieux
- Son rapport à Yann : elle le "sent" avant les autres - ce pressentiment doit être physique

YANN

C'est le personnage le plus complexe car il porte un secret qu'il ne peut pas révéler. Son malaise initial doit être visible mais pas caricatural. Il n'est pas un coupable, il est un homme qui a aimé.

Points de jeu essentiels :

- La respiration - comme le disent les femmes, il a "un souffle de quelqu'un qui hésite" - ce souffle doit être audible
- Les silences - Yann a beaucoup de silences, ils doivent être pleins, pas vides
- Le regard - il fuit souvent, mais pas toujours - parfois il regarde droit, et c'est là qu'il dit les choses importantes
- La maladresse - elle doit être sincère, pas jouée "maladroit"
- La scène du café (acte I scène 2) - son "Je fais du bon café" est à la fois une défense et un aveu
- Quand il parle du mort au public (acte I scène 1) - c'est un moment d'intimité, il doit être seul avec le public, sans artifice
- La lettre (acte III scène 4) - son hésitation avant de la sortir, puis le soulagement quand il lit le message absurde - c'est un moment clé
- Sa dernière sortie - il doit partir comme il est entré : simplement, sans effet

La synchronisation des trois femmes

À plusieurs moments, le texte indique que les trois femmes bougent ou parlent "en synchronisation parfaite". Ces moments doivent être travaillés comme une chorégraphie. Ce ne sont pas des gags : c'est l'expression d'une mécanique familiale rodée, d'une complicité ancienne. La synchronisation dit : "nous sommes trois, nous formons un bloc face à l'intrus". Quand ce bloc se fissure (progressivement), c'est que Yann a gagné sa place.

Le quatrième mur

Yann a deux apartés au public (acte I scène 1 et acte I scène 5). Ces moments doivent être simples, directs. Il ne joue pas "au théâtre". Il se confie. Le public devient son confident. Ces apartés sont essentiels : ils créent une complicité avec la salle et permettent de comprendre ce que Yann ne dit pas aux femmes.

PROBLÉMATIQUES DE MISE EN SCÈNE

La présence du mort

Le mort n'est jamais vu. Pourtant, il doit être constamment présent. Comment ?

- Par les regards vers le fauteuil vide (à certains moments, toutes les femmes peuvent le regarder ensemble)
- Par les silences qui suivent certaines répliques (comme si elles écoutaient ce qu'il dirait)
- Par le traitement de la lumière sur le fauteuil (un léger plus)
- Par la disposition : les personnages s'assoient toujours ailleurs, jamais dans ce fauteuil
- À la fin, quand elles boivent "à lui", elles regardent le fauteuil

Le rythme

La pièce est très dialoguée. Le risque est l'essoufflement ou au contraire la lenteur excessive.

- Les répliques courtes doivent claquer
- Les silences doivent être tenus, pas gênés
- Les scènes avec Tangi et Job apportent de l'air - il faut les jouer dans un tempo différent
- Les noirs entre scènes doivent être rapides (les acteurs peuvent changer de position sans sortir ? À voir selon mise en scène)

L'humour et l'émotion

La pièce oscille constamment entre les deux. Une réplique drôle peut être suivie d'un silence grave. Les acteurs ne doivent pas "jouer" cette oscillation. Ils doivent être justes dans l'instant. L'émotion naît de la situation, pas d'un "je pleure" intentionnel.

Le rire du public est essentiel. Il faut lui laisser le temps d'éclater sans écraser la réplique suivante. Mais il faut aussi savoir enchaîner quand le rire faiblit.

Les personnages secondaires

Tangi et Job n'apparaissent qu'une fois chacun. Leur venue doit être préparée : le public doit sentir qu'à tout moment, quelqu'un d'autre peut entrer et bousculer le huis clos.

- Tangi : énergie débordante, rapide, il fait irruption et repart. C'est une bouffée d'air.
- Job : vieux, lent, un peu à côté. Son rythme doit contraster avec celui des femmes.

Leur fonction est de révéler des facettes du mort que les femmes ignoraient. Ils sont donc, comme Yann, des porteurs de secrets.

La fin

La fin n'est pas une chute spectaculaire. C'est un apaisement. Les trois femmes ont accepté de ne pas tout savoir. Elles ont intégré Yann à leur manière. La répétition de "Et au pain" doit être dite avec une légèreté qui n'exclut pas l'émotion.

Le dernier noir peut être un peu plus long que les autres. Un temps de respiration avant les applaudissements.

EN RÉSUMÉ

Ce dossier propose une mise en scène :

- Économe (décor simple, lumières limitées)
- Au service du texte
- Centrée sur le jeu des acteurs
- Réaliste sans être naturaliste
- Qui fait confiance à l'intelligence du public

Les moyens techniques minimaux requis :

- Un plateau d'au moins 8m d'ouverture
- 12 circuits minimum
- Un espace pour changer les accessoires en coulisse
- Une régie pouvant gérer lumière et son

Les atouts de cette pièce pour un théâtre modeste :

- Distribution réduite (4 comédiens + 2 petits rôles)
- Pas de changement de décor
- Pas d'effets spéciaux coûteux
- Un texte fort qui porte la représentation